

jamais entrée complètement dans cette voie, et depuis l'époque héroïque célébrée par le Mahâbhârata, elle s'est remise sous la conduite de ses sages, qui lui ont chanté les histoires des Dieux et lui ont ôté jusqu'au désir de connaître la sienne, et de laisser à la postérité la trace de son passage sur la terre.

La tâche que je me suis imposée au commencement de cette préface serait achevée en ce moment, si je pouvais croire que les lecteurs qui seront curieux de connaître cet ouvrage, fussent plus familiarisés avec la forme des grands poèmes de l'Inde, et si le texte qui accompagne la traduction était déjà connu des philologues; mais la nouveauté de cette publication exige que j'entre encore dans quelques détails destinés à rendre aux uns la lecture du Bhâgavata moins difficile, et à indiquer aux autres les secours que j'ai eus à ma disposition. J'ai dit plus haut que le Bhâgavata, comme tous les autres Purâṇas, a la forme d'un dialogue dans lequel un Barde joue le rôle de narrateur. Cette forme qui enveloppe en quelque sorte le poème, contient en elle-même une multitude d'autres dialogues qui en constituent le fond; car le narrateur principal ne parle jamais en son nom personnel, et il rappelle au contraire fort régulièrement les interlocuteurs qui paraissent dans les histoires et dans les légendes que la tradition lui a transmises, et dont la réunion forme, à proprement parler, son poème. Les copistes ont reproduit fidèlement cet ordre, et ils n'ont pas manqué d'indiquer les endroits où le Barde reprend la parole; mais il y a lieu de supposer, d'après la comparaison des manuscrits, qu'ils n'ont pas tous apporté la même attention à marquer ces indications, car les uns placent des interlocuteurs là où les autres n'en ont pas conservé de trace. Je serais tenté de croire que le caprice des copistes est pour beaucoup dans la présence ou dans l'absence de ces indications, qui se trouvent le